

Laval théologique et philosophique



GRÜNDER, Karlfried, RITTER, Joachim, éd., *Historisches Wörterbuch der Philosophie. Band 4 : I-K. Band 5 : L-Mn*

Jaromír Danek

Volume 38, numéro 3, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705968ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705968ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Danek, J. (1982). Compte rendu de [GRÜNDER, Karlfried, RITTER, Joachim, éd., *Historisches Wörterbuch der Philosophie. Band 4 : I-K. Band 5 : L-Mn*]. *Laval théologique et philosophique*, 38(3), 331–332. <https://doi.org/10.7202/705968ar>

but de la science physique aristotélicienne serait de produire des explications ou principes logico-ontologiquement fondés qui puissent être jugés par leurs conséquences et donc aussi par leur accord final avec l'expérience sensible. C'est ce fondement logico-ontologique, c'est-à-dire bien sûr cette présupposition des données logiques et ontologiques de la *pensée aristotélicienne* (exposée de façon telle qu'il ne puisse venir à la pensée de quiconque qu'elle soit autre chose que le projet plus ou moins arbitraire d'un auteur particulier, Aristote) que l'auteur s'efforce de faire ressortir tout au long de son analyse des livres de la *Physique* les plus pertinents en regard de son propos (soit surtout les livres I et II, ainsi que la partie du livre III portant sur la définition du mouvement).

Bien qu'il avertisse que son intention ne soit pas de confronter la physique d'Aristote et la physique moderne, l'auteur glisse quelques mots sur le sujet. Non sans raison, il voit dans l'*ontologisation* du devenir par Aristote (c'est-à-dire dans le fait que le mouvement est toujours mouvement de quelque chose, d'un *étant*, et ne se comprend que par rapport à un terme qui est pour lui une fin, une forme stable), par opposition à la *désontologisation* du mouvement qui caractérise la physique moderne, la différence fondamentale entre les deux physiques. S'il voit dans cette désontologisation un progrès incontestable de la pensée spéculative, s'il trouve plus satisfaisante pour la raison cette nouvelle conception du mouvement selon laquelle il pourrait y avoir mouvement de mouvement et où la *persistance* est *plus pure*, parce que *indépendante du subsistant* (i.e. d'un mobile), il reconnaît cependant que l'ontologisation du devenir a tout de même eu le mérite de rendre possible, du moins à l'époque, une *science* physique qui semblait compromise par la philosophie platonicienne. En plus de ce qu'elle a ainsi *historiquement* accompli, la physique d'Aristote aurait même *créé les conditions pour que sa désontologisation puisse un jour être entreprise*. Sans même se référer à la question du caractère « presque » inertiel du mouvement de translation circulaire, l'auteur croit pouvoir prouver cela par le fait que la définition du mouvement, en associant par son terme « mobile » la *subsistance*, et par son terme « entéléchie » la *persistance*... met en chemin une nouvelle possibilité de penser, qui est celle de la *persistance dans et par le mouvement* (p. 322). C'est en vertu de ce rapprochement à notre avis très superficiel et accidentel que l'auteur croit discerner dans cette *structure geneséologique*

de la physique aristotélicienne *les germes d'une autre pensée, les assises d'une nouvelle physique* (p. 184).

Néanmoins, l'essai de M. Couloubaritsis se recommande par l'effort de réflexion qu'il suscite ainsi que par la documentation abondante qu'il fournit sur *l'état de la question* dans les études contemporaines concernant la physique aristotélicienne.

Louis BRUNET

Historisches Wörterbuch der Philosophie. Herausgegeben von Joachim Ritter + und Karlfried Gründer. Schwabe #Co. Verlag Basel / Stuttgart. Band 4: I — K (1976), Band 5: L — Mn (1980).

À l'élaboration des premiers volumes de cet ouvrage participaient environ 700 collaborateurs scientifiques ; l'indice pour le 5^e volume parle déjà de 950 collaborateurs. Une mesure quantitative qui suscite plutôt l'inquiétude : l'idéal de l'universalisme — impliqué sans doute par ce nombre — est-il réalisable ? La rédaction du 5^e volume a même vu l'aspect idéologique de ce problème, en offrant (sur l'enveloppe du volume) le commentaire critique d'un philosophe soviétique et en élargissant l'horizon des accès possibles au problème de la philosophie. Une et de ses multiples perspectives. Je souhaiterais que la question et uniquement la question soit ainsi posée, mais que personne ne cherche à donner une réponse définitive, et qu'on ne tente pas de concilier l'inconciliable et de délimiter l'indéterminable. La véritable philosophie fondée en liberté irréductible de l'homme se communique intérieurement et non pas dans l'extériorité idéologique, politique et positivement scientifique.

En pages 327-328 du *Laval théologique et philosophique* (1977), j'ai parlé de trois raisons justifiant cette magnifique tentative contemporaine ; le dépassement de la « limitation positiviste » des projets analogues de la fin du XIX^e siècle ; le retour à la grande aventure métaphysique et la reprise des projets respectant la téléologie des ouvertures vers l'être ; les coordonnées de l'idée d'une Mathesis universalis des sciences de notre temps. J'ai donné en toute modestie ces hypothèses d'accès à un ouvrage en pleine *évolution* qui ne comptait que ses premiers volumes. Je voudrais bien attendre l'achèvement

du travail pour vérifier ces hypothèses; mais combien d'années faudra-t-il encore? L'excellent 4^e volume (débutant par les thèmes « les plus philosophiques »: *Ich* et *Idéal*) ne fait qu'affirmer le rôle dominant d'une philosophia perennis. Avec le temps, les volumes prendront de l'extension et les thèmes clés seront très profondément et très largement considérés. C'est beau que le thème *Leben* (vie), avec ses corollaires, s'étende sur plus de 100 colonnes, mais je ne compte que quelques lignes consacrées à la *Lebensweise sozialistische* (mode de vie socialiste), lignes pénibles à lire en ce moment où l'héroïsme du peuple polonais lutte contre la non-vérité de ce mode de vie.

En somme, les données bibliographiques seront d'une grande valeur pour les lecteurs de tous les niveaux d'approche philosophique; grâce à celles-ci, ce Dictionnaire historique de philosophie est un geste historique par excellence.

Jaromir DANĚK

Fernand VAN STEENBERGHEN, **Le problème de l'existence de Dieu dans les écrits de s. Thomas d'Aquin**, Louvain-La-Neuve, Édit. de l'Institut supérieur de philosophie, 1980, (16 × 24 cm), 376 pages.

M. Van Steenberghe, tout au long de sa longue carrière, a porté beaucoup d'attention à l'épineux problème de l'existence de Dieu dans les écrits de saint Thomas d'Aquin. Il a publié sur le sujet de nombreuses études. C'est le fruit de ces études qu'il nous livre dans le présent ouvrage où il reprend une à une les preuves de l'existence de Dieu utilisées par le Docteur Angélique.

À propos de chaque preuve, l'auteur donne à son exposé une structure à peu près identique dont voici les éléments principaux. Il situe d'abord le plus exactement possible, dans la chronologie des œuvres de saint Thomas, la date de l'écrit où apparaît la preuve concernée, ou les preuves dans le cas des cinq voies. Viennent ensuite, pour chacune des preuves, le texte original, la traduction française, parfois qualifiée de « libre » et un commentaire. Celui-ci indique, s'il y a lieu, les variantes du texte original, fournit des explications plus ou moins longues du texte et, finalement, dégage la portée et la valeur de la preuve. Ajoutons aussi que M. Van Steenberghe signale quelles sont les sources des preuves et les opinions qui leur sont relatives.

L'ouvrage constitue un inventaire complet des écrits où saint Thomas traite de l'existence de Dieu, qu'il s'agisse de ses ouvrages théologiques ou de ses ouvrages philosophiques, tels ses commentaires sur la *Physique* et la *Métaphysique* d'Aristote. Il est certain que cet ouvrage de M. Van Steenberghe s'avérera des plus précieux et des plus utiles pour qui désire une vue d'ensemble sur les différentes preuves de l'existence de Dieu élaborées par saint Thomas. Le lecteur trouvera également, à la fin du volume, une abondante bibliographie sur le sujet en cause.

Les qualités indéniables de l'étude de M. Van Steenberghe en font un ouvrage de grand intérêt. Néanmoins, un certain nombre d'interprétations, d'explications, de jugements de l'auteur sont de nature à laisser plus d'un lecteur perplexe. D'autre part, en quelques endroits, heureusement peu nombreux, l'auteur fustige ceux qu'il appelle ses « censeurs ». Il aurait pu omettre ces passages sans inconvénient.

Louis-Émile BLANCHET